

LE POSSÉDÉ DE GÉRASA

²⁶ Ils abordèrent dans le pays des Geraséniens, qui est vis-à-vis de la Galilée.

²⁷ Lorsque Jésus fut descendu à terre, il vint au-devant de lui un homme de la ville, qui était possédé de plusieurs démons. Depuis longtemps il ne portait point de vêtement, et avait sa demeure non dans une maison, mais dans les sépulcres.

²⁸ Ayant vu Jésus, il poussa un cri, se jeta à ses pieds, et dit d'une voix forte : « Qu'y a-t-il entre moi et toi, Jésus, Fils du Dieu Très Haut ? Je t'en supplie, ne me tourmente pas. »

²⁹ Car Jésus commandait à l'esprit impur de sortir de cet homme, dont il s'était emparé depuis longtemps ; on le gardait lié de chaînes et les fers aux pieds, mais il rompait les liens, et il était entraîné par le démon dans les déserts.

³⁰ Jésus lui demanda : « Quel est ton nom ? » « Légion », répondit-il. Car plusieurs démons étaient entrés en lui.

³¹ Et ils priaient instamment Jésus de ne pas leur ordonner d'aller dans l'abîme.

³² Il y avait là, dans la montagne, un grand troupeau de pourceaux qui paissaient. Et les démons supplèrent Jésus de leur permettre d'entrer dans ces pourceaux. Il le leur permit.

³³ Les démons sortirent de cet homme, entrèrent dans les pourceaux, et le troupeau se précipita des pentes escarpées dans le lac, et se noya.

³⁴ Ceux qui les faisaient paître, voyant ce qui était arrivé, s'enfuirent, et répandirent la nouvelle dans la ville et dans les campagnes.

³⁵ Les gens allèrent voir ce qui était arrivé. Ils vinrent auprès de Jésus, et ils trouvèrent l'homme de qui étaient sortis les démons, assis à ses pieds, vêtu, et dans son bon sens ; et ils furent saisis de frayeur.

³⁶ Ceux qui avaient vu ce qui s'était passé leur racontèrent comment le démoniaque avait été guéri.

³⁷ Tous les habitants du pays des Geraséniens prièrent Jésus de s'éloigner d'eux, car ils étaient saisis d'une grande crainte. Jésus monta dans la barque, et s'en retourna.

³⁸ L'homme de qui étaient sortis les démons lui demandait la permission de rester avec lui. Mais Jésus le renvoya, en disant :

³⁹ « Retourne dans ta maison, et raconte tout ce que Dieu t'a fait. » Il s'en alla, et publia par toute la ville tout ce que Jésus avait fait pour lui.

(LUC, ch. VIII, v. 26 à 39.)

COMMENTAIRES

Il y a, en nous, des vertus, des puissances, exprimées par des organes invisibles, qui sont surnaturelles. Il y en a de naturelles, comme les facultés mentales, par exemple ; ce sont proprement nos outils de travail. Il y a les formes organiques du moi : vices, défauts, passions, résultats des existences antérieures, que nous avons actuellement à améliorer. Enfin, nous hébergeons des hôtes et des visiteurs bons ou mauvais, des diables le plus souvent.

Toutes ces puissances ne croissent que par le travail, et ne s'améliorent que par la purification du cœur. Il n'est pas besoin d'en savoir davantage, car il ne faut pas rechercher les causes réelles de nos souffrances. En effet, nous ne nous connaissons pas nous-mêmes ; ce que nous voyons de nous-mêmes, c'est seulement l'effet des forces internes sur le plan de la conscience ; il n'y a que le symptôme externe qui puisse être contrôlé.

Toute force tend, après avoir atteint son but, à revenir à son point d'émission ; tout désir retourne au cœur qui l'a généré. Et, comme tout est un être, si nos désirs sont mauvais, ils finissent par nous amener la visite des démons. Voilà pourquoi il y a des obsédés.

D'autre part, pour être obéi, il faut prouver sa supériorité. Un être mauvais ne se soumettra donc qu'à celui qui se montre plus fort que lui ; et un diable n'écoute que celui qu'il n'a jamais pu troubler.

Voilà pourquoi il est si difficile de guérir l'aliénation mentale, et comment le Christ chassait les démons.

Or, les évangélistes racontent que les esprits qui tourmentaient le Gadaréniens furent envoyés dans un troupeau de porcs, qui allèrent aussitôt se jeter dans la mer. L'esprit humain vaut en effet plus que beaucoup d'animaux. Un tel procédé semble cependant peu licite, puisque la vraie guérison ne consiste pas à déplacer le mal, mais à le transmuter. À vrai dire, ce ne fut pas un transfert ; cette méthode thérapeutique n'est pas saine. Et, bien que Jésus, Maître de la vie, eût le droit de la retirer ou d'en changer la forme, à Son plaisir, Il accorda un soulagement à la légion démoniaque, en ne la rejetant pas dans les déserts infernaux. Les bêtes, précipitées ainsi dans la mort, bénéficièrent d'une évolution plus rapide ; le propriétaire du troupeau paya une de ses dettes, et d'autres hommes furent préservés du long retard qu'occasionne toujours une obsession.

Cette fois-là, contrairement à Son habitude de silence, Jésus ordonne au malade de raconter le miracle dont il vient d'être l'objet. C'est que, lorsque nous parlons, il n'y a pas que les hommes qui nous entendent ; une multitude d'oreilles sont aux aguets qui tâchent de surprendre les choses merveilleuses que nous disons pour en faire leur profit. Il fallait que les esprits des eaux connaissent aussi la présence de Dieu, et d'autres êtres encore dont nous sommes les dieux.

C'est ici une des raisons pour lesquelles, quand on converse sur des objets graves, il faut faire attention à ses paroles. En effet, quelques heures plus tard, en présence de cinq personnes, Jésus, ayant ressuscité la fille de Jaïrus, commande à tous le secret ; Il fait de même, tout de suite après, à propos des deux aveugles. Cette conduite différente était dictée par l'état du milieu : éviter le scandale, ne répandre la Lumière que dans la mesure où les auditeurs sont capables de l'assimiler, ne pas se servir des moyens qui amènent la gloire humaine. Ainsi le Ciel agit comme s'Il n'agissait pas ; ainsi Il laisse à tous leur libre arbitre ; ainsi Il leur offre la chance du plus grand mérite. L'homme donc n'a pas à s'occuper consciemment de ses hôtes invisibles ; il suffit qu'il agisse bien, et tous ses inférieurs participeront aux bénéfices de la Lumière qui grandit en lui.

SÉDIR, *Le Royaume de Dieu*, 1908.

La possession des corps par le Démon est la figure de l'obsession des âmes par le péché. La plus furieuse et la plus dangereuse de toutes est celle de l'orgueil et de l'avarice ; tant parce que c'est la plus difficile à connaître qu'à cause qu'elle entraîne après soi quantité de péchés et de Démons ; l'orgueil est suivi et appuyé de l'ambition, de l'hypocrisie, de la haine, de la colère, de la jalousie, et du mépris des autres ; l'avarice est accompagnée de fraude et de rapine, d'usures et de violence, d'envie et d'injustice, et de quantité de mauvais esprits qui servent à la cupidité. Or ces deux possessions rendent les hommes *furieux*, puisque ce sont celles de toutes les passions qui dominent avec plus de tyrannie. Ils *n'habitent que dans les lieux les plus secrets et dans les sépulcres* ; c'est que ceux qui sont possédés de l'orgueil et de l'avarice ne l'avouent jamais, et se cachent à eux-mêmes ; ils se croient humbles lorsqu'ils sont remplis d'orgueil ; et détachés de toutes choses lorsqu'ils sont insatiables de biens. Ces deux esprits habitent les tombeaux, où le soleil de justice ne peut darder ses rayons, tant ils sont enfoncés dans leurs erreurs et dans leur aveuglement. Cependant ces personnes font du mal à tous *ceux qui passent* auprès d'eux, s'élevant et s'enrichissant aux dépens de tout le monde ; et outre qu'ils se font craindre par leurs calomnies et extorsions, ils veulent encore passer pour sages et pour gens de bien.

Lorsque Jésus-Christ veut chasser ces deux démons, qui sont toujours accompagnés de plusieurs légions d'esprits malins, ils sont affligés de sortir d'un lieu où ils étaient comme dans leur fort ; et ils *demandent* comme une grâce *d'entrer dans des pourceaux* qui sont proches de là. Cela signifie que les péchés de l'esprit

se guérissent presque toujours par les faiblesses et par les misères du corps ; afin qu'un mal sensible et incontestable, quoiqu'il soit le moindre, en fasse connaître un autre, qui était imperceptible, quoiqu'il fût sans comparaison plus grand. Le divin Médecin des âmes, pour les délivrer d'une perte certaine, permet que les corps soient assujettis à un état tout animal, et aux choses les plus humiliantes et les plus abjectes. Cela n'est pas plutôt fait que tout le mal s'abîme et *se précipite dans la mer* ; car les démons et les pourceaux y sont enfoncés, l'âme étant éclairée par la chute du corps, et l'homme cessant d'être pécheur par la perte de son péché dans les eaux de la pénitence, ainsi que ces deux hommes qui avaient été possédés furent délivrés de cet état malheureux en même temps que les Démons précipitèrent les pourceaux dans la mer. C'est cette conduite admirable de Dieu et cette justice si miséricordieuse qui fait que ceux qui l'ont éprouvée s'écrient avec Balaam : *Mes yeux ont été ouverts par ma chute, et m'ont fait comprendre la parole de Dieu* (Nombres 24, v. 4), ou bien avec David : *Il m'est bon, Seigneur, que vous m'ayez humilié, afin que j'apprenne mieux vos préceptes* (Ps. 118, v. 71).

Ces deux possédés signifient encore, dans un sens plus spirituel, les personnes possédées de l'amour d'elles-mêmes et de l'attachement à leurs lumières, que l'orgueil secret aveugle, et qui ne sont jamais guéries qu'à l'occasion de quelques misères extérieures, qui, en les perdant en apparence et à leurs propres yeux et à ceux des autres, leur sont réellement un moyen de salut. Mais ceux qui habitent dans la ville, qui représentent l'intérieur de l'homme, entendant le tumulte du dehors, et tout ce qui y arrive, font d'ordinaire ce que font ici les Geraséniens, car voyant que la présence de Jésus-Christ opère de telles choses, ils aiment mieux leurs Démons familiers qu'un si grand bonheur ; et cet orgueil et propriété secrète leur semblent devoir être préférés à une déroute si éclatante. C'est pourquoi *ils prient Jésus-Christ de se retirer*, aimant mieux ne l'avoir pas chez eux que de perdre quelques pourceaux. Ô aveuglement étrange ! Il faut que le corps soit comme vendu au péché, afin d'en délivrer l'âme.

Jeanne-Marie GUYON, *La Sainte Bible avec des explications et réflexions qui regardent la vie intérieure*, tome XVI, 1683.

Je vous ai déjà dit une fois que c'est dans Mes actions que se cachent les secrets les plus profonds et les plus cachés de Mon incarnation sur la terre. Car J'ai soumis Mes paroles à l'intelligence de tous, mais il n'en est pas de même pour Mes actes. Mes propres frères ne les ont pas compris jusqu'à ce que l'Esprit Saint vienne sur eux, et lorsqu'ils les ont compris, alors l'Esprit leur a interdit de révéler à quiconque le sens profond de Mes actes, car le monde ne peut pas les comprendre et ne les comprendra jamais.

Il en va de même pour le fait ici relaté ! Si je voulais en expliquer entièrement la signification profonde, il faudrait une surface grande comme trois fois celle de la terre pour en rédiger seulement l'introduction. Et pour dévoiler entièrement la signification principale de cet acte, un amas d'étoiles entier ne suffirait pas pour contenir tous les livres qu'il faudrait. Voilà qui vous donne une idée de l'ampleur de tout ce qui se cache derrière un tel acte.

Si l'on peut dire d'une parole qu'elle est comme un grain de blé qui est semé en terre et porte des fruits multiples, que dire alors d'une action de Dieu ?

Pour que vous ayez au moins une faible idée de la grandeur du sens de l'épisode de Gêrasa, je veux vous en révéler très brièvement quelque chose.

Pourquoi le Seigneur pose-t-il ici au démon la question : « Quel est ton nom ? », puisque le Tout-Puissant savait assurément qu'il y avait dans ce possédé non seulement un, mais toute une légion de démons, et qu'ils faisaient le mal ? Le Seigneur n'a certainement pas posé cette question parce qu'il voulait connaître le nom de ces mauvais esprits ; pourquoi donc l'a-t-il posée ?

Il l'a posée pour faire connaître à ces démons qui Il était ; car il est plus facile de reconnaître la nature d'un être par sa question que par sa réponse. Interrogez un insensé, et il vous donnera peut-être une réponse sensée. Mais si l'insensé vous interroge, vous le reconnaîtrez immédiatement à sa question. Or, dans le spirituel, la seule façon de se faire reconnaître est de questionner, et c'est ainsi que le Seigneur ici n'a pas questionné pour obtenir une réponse, mais pour se faire reconnaître par les démons pour Celui qu'Il était.

Vous avez déjà observé de telles situations chez ceux qu'on appelle somnambules. En effet, lorsque vous interrogez un somnambule, ce n'est pas dans le dessein de savoir quelque chose sur sa vie, mais plutôt de lui révéler votre présence et votre identité, de telle sorte qu'il vous regarde et vous reconnaisse.

Les interrogations adressées aux somnambules ne sont évidemment qu'un moyen terme entre celles qui sont purement mondaines et celles qui sont purement spirituelle ; cependant, pour un penseur un peu plus profond, elle possède déjà en elle-même la marque du spirituel. Avec cette question, c'est donc comme si le Seigneur avait dit aux démons : « Regardez ! Je me mets à nu devant vous, c'est-à-dire qu'en Moi il n'y a absolument aucun mal. »

Et alors les démons perçoivent cette sainte nudité et y reconnaissent aussitôt le Seigneur de l'éternité ; et s'ils disent ensuite : « Nous sommes légion », ce n'est pas pour indiquer combien ils sont, mais seulement pour évoquer d'une manière spirituelle l'ampleur de leur méchanceté par opposition à l'absolue pureté de Dieu.

Or, la pureté même du Seigneur les oblige à s'en détourner. Toutefois, les méchants voient aussi au centre de la Pureté divine la Miséricorde qui y réside, et ils se tournent vers elle. Ils se réfugient alors dans l'humilité et demandent, conformément à leur mauvaise nature, à pouvoir s'abriter dans les porcs, et la Miséricorde du Seigneur leur accorde ce pour quoi ils prient avec tant d'humilité.

Mais une fois qu'ils sont entrés dans les porcs, leur orgueil, auparavant oblitéré devant le Seigneur, resurgit en eux, et ils poussent alors les porcs dans la mer pour les faire périr et qu'ils en soient ainsi délivrés pour pouvoir se déplacer librement dans les eaux comme des monstres marins.

Tel est ce qui ressort de ce récit. Mais qui est cet homme possédé ? Ce possédé n'est rien d'autre que le monde lui-même ; en lui se trouve cette légion de démons qui résident dans cet homme. Le Seigneur vient dans sa Parole vers ce monde possédé. Le monde voudrait être délivré de son fléau secret, et le Seigneur l'en délivre. Mais l'activité maléfique de sa vie intérieure est encore pire dans son état libre que dans son état lié.

Quand le monde est lié, il se plaint de la pression et de la blessure que son immobilisation lui inflige, mais quand Je l'en délivre, son activité s'élance dans les porcs pour s'y installer et il se précipite alors fatalement de lui-même dans la mer de la ruine. Qui plus est, même les hommes un peu meilleurs que les autres cherchent à M'éloigner d'eux, parce que Je suis gênant pour la cupidité de leurs industries mondaines. Car ces Geraséniens (ou Gadaréniens) disent la même chose que les adeptes du monde. Dit plus clairement, ils sont la parfaite représentation des menées du monde.

Quant aux diables qui entrent dans les porcs, ce sont les vaniteux, les gourmands, les libidineux, les escrocs, et toute la panoplie des intrigants et des fauteurs de troubles. Si vous voulez voir dans le monde ces porcs de tout acabit se précipiter dans la mer, allez dans les principales capitales ; vous les y rencontrerez en grands troupeaux. Ils ressemblent parfaitement à ceux de l'Évangile par leur mode de vie invétéré. Ils y sont en très grande légion ; ils sont tous possédés par les démons les plus impurs, qui les poussent dans la mer d'une ruine certaine.

Voilà, voyez-vous, le sens qui peut vous être profitable dans cette action évangélique du Seigneur. Mais en ce qui concerne la signification infiniment plus vaste, beaucoup plus intérieure, qu'elle contient, il n'est pas opportun de la dévoiler ; car, premièrement, vous ne la saisissez pas, et, deuxièmement, elle ne vous apporterait actuellement aucun bien, mais seulement du mal.

Contentez-vous de cela pour maintenant, car l'infini est trop grand, le nombre de ses créatures trop immense, leur destination trop inexplicable pour vous à bien des égards. C'est pourquoi il vous est impossible de comprendre de quelle façon le possédé représente ici toute la création matérielle et ceux qui y sont prisonniers depuis longtemps. Ce possédé habite parmi les tombes et est mauvais au-delà de toute mesure ; considérez en effet le nombre incalculable de tombes que recèle l'infini !

Mais n'allons pas plus loin ! Pour vous, ici, le temps n'est pas venu d'approfondir une telle chose.

Jacob LORBER, *Explications de textes bibliques*, 1843-1844.

Alors que Jésus prêchait sur la rive orientale du lac de Génésareth (Luc 8, 26-39), un homme vint en courant vers lui, qui, selon les dires (Marc 5, 2), avait un esprit impur en lui. En réalité, il était possédé par plusieurs esprits mauvais. [...] Cet homme possédé par toute une foule d'esprits mauvais courut donc vers Jésus. Il s'écria : « Je te connais, tu es le Fils du Très-Haut, tu es le Fils de Dieu ! Qu'est-ce que j'ai à faire avec toi ? Fils du Très-Haut, épargne-moi ! Ne me détruis pas ! Aide-moi ! Ne me précipite pas, ne nous précipite pas dans l'abîme ! » Lui aussi était, comme le possédé de Capharnaüm, un esprit qui reconnaissait le Christ. Il y en avait parfois, car parmi ces esprits déchus, il s'en trouvait qui avaient occupé autrefois une position de premier plan dans le Royaume des Cieux et qui pouvaient donc reconnaître le Christ. En raison du rang élevé qu'ils occupaient autrefois, ils avaient un lien plus étroit avec le Fils de Dieu et pouvaient ainsi le reconnaître même sous sa forme humaine. Mais en général ce n'était pas le cas.

L'Esprit qui avait prononcé ces paroles savait aussi que, lorsque le Christ aurait pris sur lui l'incarnation, les êtres spirituels seraient à la veille d'un changement, d'un bouleversement, d'une libération. Car la nouvelle d'une libération et d'une rédemption futures s'était toujours répandue, même dans les domaines infernaux. On ne savait simplement pas quand et comment cela se produirait.

Jésus eut pitié de cet homme. Il lui demanda : « Quel est ton nom ? » Jésus savait en effet qu'il y avait à l'époque dans le monde spirituel des êtres spirituels de haut niveau qui s'étaient lourdement endettés lors de l'apostasie, et il voulait donc savoir quel était le nom de cet esprit à l'époque. Il ne demanda donc pas le nom terrestre et mondain du possédé.

L'esprit interrogé par Jésus donna comme nom « Légion » (Luc 8, 30). Cela ne signifie pas pour autant qu'il y avait dans cet homme une légion d'esprits impurs. Après tout, il y en avait un grand nombre autour de lui et liés à lui. C'est justement pour cela qu'il était assez fort pour briser les chaînes qu'on lui avait mises aux mains et aux pieds. Un esprit seul n'aurait pas pu accomplir une telle chose. Par le mot *légion*, l'esprit parlant ne voulait pas dire qu'il y avait une légion d'êtres spirituels autour de cet homme, mais plutôt que lui et ses semblables appartenaient à la légion des apostats, des esprits inférieurs et mauvais ; son propre nom disparaissait dans la multitude des esprits malheureux et misérables.

Car les légions étaient les troupes de l'enfer, et elles ne portaient plus de nom. C'étaient des malheureux sans nom et sans propriété. Il était dans la sagesse de Dieu de les laisser dans l'ignorance de leur passé. Il savait bien qu'il ne serait pas bon pour les apostats de leur faire connaître les noms qu'ils avaient portés autrefois et les richesses qu'ils possédaient alors. Il est vrai qu'un jour, le temps viendrait pour eux de connaître leur origine. Mais pendant qu'on leur annonçait qu'il y aurait un sauveur pour eux, tous, à l'exception de Lucifer, étaient et restaient en enfer, sans nom, sans propriété, malheureux.

Or, plus d'un sujet de Lucifer, qui avait autrefois occupé une position élevée et dirigeante dans le monde spirituel, regrettait depuis un certain temps d'avoir prêté l'oreille à Lucifer. Mais ils n'avaient aucun moyen de s'éloigner de lui, sauf s'il leur permettait de se rendre dans le monde terrestre et d'y prendre possession d'un être humain. Il ne s'ensuivait pas pour autant qu'ils pouvaient s'affranchir de l'enfer après la mort de leurs possédés. Il en allait autrement des esprits inférieurs qui avaient été chassés par Jésus. Pour eux, tout dépendait de leur état d'esprit. Certains furent renvoyés en enfer, d'autres en revanche purent accéder aux étapes de l'ascension. Tout dépendait de l'état d'âme où se trouvaient ces esprits lorsque Jésus s'occupait d'eux.

Voici ce qui se passa avec le possédé de Gergesa. Un esprit qui avait été dirigeant d'une communauté spirituelle avant l'apostasie et qui se trouvait maintenant dans l'entourage de Lucifer avait reçu de celui-ci l'ordre de prendre possession du corps d'un petit enfant dès sa naissance. Cette mission s'explique ainsi : Lucifer avait lui aussi la possibilité d'introduire un être spirituel dans une existence humaine. Pour cela, le corps spirituel de cet être devait être transformé pour prendre la forme d'un nouveau-né. Or, en enfer se trouvaient des esprits de Dieu qui surveillaient tout sans que Lucifer et ses serviteurs puissent les voir. Ils devaient intervenir lorsque Lucifer outrepassait les droits qui lui étaient accordés. Les anges de Dieu possédaient donc une vue d'ensemble de ce qui se passait en enfer.

Or, il ne faut pas oublier que, même dans les profondeurs de l'enfer, il y avait des entités qui, en fait, n'étaient plus disposées à pratiquer et à promouvoir le mal comme le voulait Lucifer. C'était également le cas de l'esprit qui avait été chargé par Lucifer d'entrer dans une existence humaine. C'est pourquoi les anges de Dieu avaient permis son incarnation. Mais le changement d'attitude de cet esprit était resté caché à Lucifer. Cet esprit jadis directeur avait été travaillé par Lucifer de telle sorte que celui-ci s'était dit : « J'aurai en lui un collaborateur efficace dans le monde où le Christ est maintenant né. » Car Lucifer comptait en effet sur les êtres qui le servaient. C'est ainsi que cet esprit autrefois dominant prit possession du corps d'un petit enfant. Durant les premières années de sa vie, on ne remarqua pas qu'un esprit particulièrement inférieur habitait cet enfant. L'enfant grandissait et l'esprit avec lui. En grandissant, cet esprit reconnut cependant que le Christ était entré dans une vie terrestre pour la rédemption de l'humanité. Il Le reconnut et aurait tellement voulu revenir à Lui, tellement voulu passer de Son côté. Car il avait changé de mentalité.

Or, Lucifer faisait constamment surveiller tous ceux qu'il avait envoyés pour s'assurer qu'ils accomplissaient conformément à sa volonté les tâches qui leur étaient confiées. C'est ainsi qu'il apprit que l'esprit avait changé de disposition dans cet homme en pleine croissance. La nouvelle en avait été transmise à Lucifer, qui avait alors envoyé des troupes entières de mauvais esprits jusqu'à ce que celui qui avait changé d'état d'esprit soit complètement submergé par eux et ne puisse plus exercer ses sens. Ils avaient envahi son corps par troupes entières et possédaient une telle force qu'ils le tenaient complètement opprimé et impuissant devant eux. Il s'agissait d'êtres particulièrement violents, car Lucifer tenait à ne perdre au profit du Christ aucun de ses esprits dirigeants. Chacun devait accomplir sa tâche comme Lucifer le lui avait commandé. Or, Lucifer pressentait que son serviteur était en train de lui échapper, et c'est pourquoi il était intervenu.

Les esprits envoyés par Lucifer dans le but de le garder sous son emprise étaient si pleins de malice et d'une telle violence que la voix de cet homme ressemblait à celle d'une bête sauvage. C'est pourquoi sa famille le chassa ; elle ne voulait plus entendre parler de lui. Les mauvais esprits des légions de Lucifer s'en prirent alors à lui. Bien que les hommes eussent mis des chaînes de fer au possédé, il les avait brisées. Dêvêtu, l'homme se promenait et devenait une nuisance pour tous. De la sorte, cet esprit qui avait essayé de changer d'attitude fut profondément humilié par Lucifer.

Finalement se produisit sa rencontre avec le Christ. Les gens, voyant que c'était justement cet homme craint de tous qui courait vers Jésus prêchant le royaume de Dieu, eurent peur de lui. Mais Jésus en tant qu'homme n'avait rien à redouter, car cet homme se prosternait devant lui – il avait encore cette possibilité. Il le supplia : « Ne me précipite pas, ne nous précipite pas dans l'abîme. » Par là, il ne désignait pas un quelconque abîme sur terre, mais *l'enfer*. Il supplia donc Jésus de ne pas le précipiter dans l'enfer ; et dans sa demande « Ne nous précipite pas dans l'abîme ! », il incluait tous les esprits qui étaient dans le même corps. Il suppliait qu'aucun d'entre eux ne soit contraint de retourner en enfer. »

L'esprit de cet homme avait maintenant pu prendre la parole ; il pouvait maintenant exprimer son véritable état spirituel. Ainsi, il pria pour tous ceux qui étaient là avec lui dans cet homme : « Sauve-nous, sauve-nous ! » – et pas seulement lui-même. Et Jésus exauça sa demande.

Jésus n'aurait eu qu'à ordonner aux mauvais esprits de *s'éloigner* de l'homme qu'il voulait libérer, et la chose aurait été faite à l'instant. Les personnes présentes n'auraient rien remarqué de ce qui arrivait à cette foule d'esprits mauvais, puisqu'ils restaient invisibles aux yeux humains. Mais alors ces esprits seraient redevenus la proie de l'enfer. Or, eux-mêmes avaient trouvé une solution pour un sort plus favorable. En effet, en bas de la pente se trouvait un troupeau de porcs. Ils demandèrent à pouvoir entrer dans ce troupeau. De fait, s'ils avaient été simplement chassés de l'homme, il n'y aurait eu pour eux aucune possibilité d'amélioration de leur existence avant bien longtemps. Or, ils aspiraient à la délivrance. Le troupeau de porcs se trouvait à proximité de la mer de Galilée. En entrant dans les corps de ces animaux, ils pouvaient, par leur force et leur mécontentement, y faire tant de ravages que toutes ces bêtes se précipiteraient aussitôt dans le lac et se noieraient.

Avec la mort de ces animaux, il y eut ainsi, pour les esprits possesseurs, une délivrance de la matière terrestre à laquelle ils étaient liés par la puissance du mal. Certes, Lucifer possédait un grand pouvoir pour faire régner sa loi. Selon une telle loi, les esprits qui devaient prendre possession de la matière en son nom ne pouvaient s'en libérer que lorsque cette matière était dissoute, c'est-à-dire lorsqu'elle n'était plus « viable ». Mais, en noyant les animaux, les esprits qui les avaient habités furent donc libérés. Ils furent accueillis par des esprits de Dieu en même temps que les esprits des animaux ayant péri. Ils ne retournèrent pas dans les sphères affreuses de l'enfer, mais eurent désormais la possibilité d'accéder à un plan spirituel un peu plus élevé et d'y attendre la véritable libération, la véritable rédemption par le Christ.

Walter HINZ, *Nouvelles connaissances sur la vie et l'œuvre de Jésus*,
d'après les révélations de l'esprit Joseph communiquées de 1950 à 1982.

Viendra un temps où il n'y aura qu'un seul pasteur et qu'un seul bercaïl, et au nom du Réparateur tout fléchira le genou dans les cieux, dans la terre et dans les enfers.

Hommes prompts à juger, vous avez cru trouver là la conversion du grand dragon, et la sanctification des abîmes.

Oui, il n'y aura qu'un seul pasteur et qu'un seul bercaïl, parce que toutes les idoles seront brisées et tous les temples détruits, excepté celui du vrai Dieu.

Le culte pur aura conduit les hommes justes aux joies célestes, et au repos de leur âme. Le culte impur aura conduit les impies à la rage, à la fureur et au désespoir. Les fruits seront cueillis ; on n'en sèmera plus, parce qu'il n'y aura plus de terre : Tout est consommé.

Oui, au nom du Réparateur tout fléchira le genou dans les cieux, dans la terre et dans les enfers.

On fléchira le genou à ce nom dans les cieux, pour célébrer sa gloire et les merveilles de sa puissance.

On fléchira le genou à ce nom sur la terre, parce qu'il nous aura préservés et délivrés des mains de notre ennemi.

On fléchira le genou à ce nom dans les abîmes, parce qu'on y frémira de terreur en éprouvant les effets de son pouvoir.

Dans l'histoire du Gerasénien possédé, le pervers n'adora-t-il pas le Réparateur ? Ne se prosterna-t-il pas à ses pieds ? Malgré cela a-t-il été converti ? Il n'était soumis que par la crainte, et non par l'amour ; sa soumission craintive lui a obtenu un changement de lieu, mais non un changement de disposition.

Job, Zacharie, Michée, Luc, vous nous montrez l'esprit de mensonge et l'esprit de vérité, ayant des entretiens sans que l'être impur se rectifie, et il ne reçoit que des pâtiments par la présence du Dieu de justice.

Louis-Claude de SAINT-MARTIN, *L'homme de désir*, 1790.